

Séminaire IRES- 30 mai 2011

M. Zakaria ABOUDDAHAB

Atouts et obstacles (puissance attractive)

Faits significatifs (indices)

- La demande faite par le CCG au Maroc de le rejoindre témoigne d'un statut régional en consolidation et de l'extension du rôle géopolitique du Royaume (retour sur le concept de **Puissance relationnelle**) ;
- La promotion du Maroc aux Etats-Unis le 26 mai (Nasdaq) : une diplomatie d'influence en action (le rôle des diplomaties) ;
- Coefficient géopolitique du Maroc en croissance à la lumière du contexte régional (une spécificité marquée) ;
- Capital de sympathie : campagne de solidarité manifestée à la suite de l'attentat terroriste du 28 avril 2011 (indice d'appartenance aux nations démocratiques visées par des actes de terrorisme) ;
- Cet indice est conforté par l'observation du comportement international consécutif à la crise en Libye : un engagement mesuré ;

Méthodologie : quelle matrice ?

- L'image de **l'arbre** : « *Le Maroc ressemble à un arbre dont les racines nourricières plongent profondément dans la terre d'Afrique, et qui respire grâce à son feuillage bruissant aux vents de l'Europe. Cependant, la vie du Maroc n'est pas seulement verticale. Elle s'étend horizontalement vers l'Orient, auquel nous sommes unis par des liens culturels et cultuels séculaires* » (feu le Roi Hassan II).
- Les **cercles concentriques** (voisinage, solidarité et partenariat) ;

- Inscrire la politique étrangère dans le concept de **politique publique** (indicateurs d'évaluation et indicateurs de performance) : une option limitée, la politique étrangère étant un « domaine réservé ».

I. La problématique : une puissance attractive au service de la compétitivité globale du Maroc

La politique étrangère du Maroc s'inscrit de plus en plus dans une trajectoire dynamique. Appuyée sur un référentiel historique multiséculaire, fondée sur des valeurs d'humanité, servie par une diplomatie multiforme, elle ambitionne de doter le Maroc d'une puissance d'influence plus grande et plus fiable. Cet objectif est recherché à travers le renforcement des maillons traditionnels, l'établissement de nouveaux liens suivant une logique de réseau, la conclusion de nouveaux partenariats stratégiques et l'inscription dans les nouvelles logiques et dans les valeurs universelles.

Son enracinement dans un cadre géographique, historique, humain et géostratégique particulier, a doté le Maroc d'une expérience et d'une capacité de profiter des leçons de l'histoire et d'édifier un système de **comportement international équilibré et résilient, fondé sur le discernement et le sens des proportions**. Sa modération, son opiniâtreté tranquille à défendre ses intérêts vitaux et la force de sa puissance avisée, influente et agissante, résultent précisément de cette synthèse.

Le Maroc a besoin de cette dose de sagesse pour pouvoir affronter les legs du passé et pour relever les défis qu'il affronte en tant que partie prenante d'un monde complexe. Il est, entre autres, confronté aux nécessités du développement qui appelle une plus grande compétitivité, aux exigences nationales du parachèvement d'une intégrité territoriale mise à mal par une décolonisation inachevée, aggravée par un voisinage difficile, voire hostile. Il est également confronté aux dangers que recèle la profondeur régionale saharo-sahélienne dans laquelle il baigne :

séparatisme, terrorisme, extrémisme et trafic illicite dans toutes ses formes. Mais, positivement, le Maroc jouit de la confiance et de la sollicitude d'Etats amis et de groupements qui lui ouvrent ses portes pour une coopération mutuellement avantageuse.

Face à ces difficultés, le Maroc a donc été amené à adopter et à renouveler continûment une philosophie de comportement sur la scène internationale. Ceci lui a permis de satisfaire globalement ses intérêts vitaux sans s'engluer dans une guerre de voisinage longue et épuisante. Étant « *une vieille nation chargée d'histoire* »¹, le Maroc a puisé dans ses **ressources symboliques et historiques** pour forger une démarche fondée sur un concept de puissance ancré dans son histoire et dans la sagesse que celle-ci lui a enseignée à travers les siècles. Il inscrit ainsi son comportement international dans le cadre d'une puissance plutôt douce (*soft power*)² et attractive, à capacité de projection multiple, que dure (*hard power*) et agressive. La puissance a d'ailleurs tendance à se déployer aujourd'hui « *de manière plus douce, sans recours à la coercition* » et ce, à des objectifs de conquête des marchés ou dans le cadre de la diplomatie d'influence³. La démarche coopérative domine l'agenda des relations internationales contemporaines, en dépit de certains comportements étatiques agressifs qui entachent d'ailleurs la réputation de leurs auteurs. Etre engageant et attrayant semble devenir un atout de taille pour relever les défis qui caractérisent l'ère sous l'égide de laquelle s'inscrivent les rapports internationaux présents et futurs.

II. Les atouts : le donné et le construit

Les atouts du Maroc sont divers : position géographique privilégiée, profondeur historique, statut de médiateur, de facilitateur, de stabilisateur... Mais vu de l'extérieur, le Maroc présente une scène contrastée. Sur pas mal de dossiers (plusieurs), l'image du Maroc est peu

¹ Bernard LUGAN, *Histoire du Maroc. Des origines à nos jours*, Ed. Critérion, Paris, 1992, p. 9.

² Concept forgé par l'Américain Joseph S. NYE, JR, *Le leadership américain. Quand les règles du jeu changent*. Presses Universitaires de Nancy, Nancy (France), 1992.

³ Pascal LOROT, « La géo-économie, nouvelle grammaire des rivalités internationales », in *Annuaire français de relations internationales*, volume I, 2000, p. 110.

reluisante, ce qui impacte négativement sa puissance attractive multidimensionnelle : économique, politique, culturelle...

Dans la politique étrangère du Maroc indépendant, la puissance douce a joué le rôle principal et prioritaire. La contrainte est exceptionnelle et a été quasi instantanément relayée par la négociation et la conciliation lorsque le partenaire n'est pas irrémédiablement récalcitrant comme l'a été, jusqu'ici, l'Algérie. Cependant, cette puissance d'influence a tendu à revêtir plusieurs aspects selon les circonstances dictées par le système international. Mais il est possible d'en déceler la philosophie dans les grandes orientations que le Maroc a choisies pour le déploiement de sa politique étrangère. Celle-ci repose sur un ensemble de représentations que le Maroc se fait de lui-même :

- un pays conscient de sa position stratégique et de la nécessité d'en tirer des avantages, et de ne pas perdre de vue les stratégies des grandes puissances sur le Détroit de Gibraltar, dans le respect des conventions internationales pertinentes ;
- un pays qui se considère comme un acteur des relations internationales privilégié géographiquement, historiquement et culturellement ;
- un pays tourné vers la modernité et qui peut tirer profit de sa proximité géographique et humaine (mixage dû à l'émigration) pour avancer dans cette voie ;
- un pays dont l'intérêt vital réside dans la modération politique, religieuse et idéologique ;
- un pays dont les leçons de l'histoire lui ont appris à être réaliste et enclin au compromis ;
- un pays qui milite pour un meilleur ordre international et qui est générateur d'actions et de valeurs dans ce sens ;
- un pays fier de son modèle et qui cherche à en faire profiter ses partenaires, notamment africains ;
- un pays qui développe une puissance d'influence, notamment dans l'espace africain.

Il reste à saisir la place occupée par ces orientations dans la politique étrangère du pays. Ceci revient à aborder les variations qui distinguent l'intervention, selon les périodes et les conditions internes et externes, de la puissance d'influence du Maroc et comment il l'a mise au service de ses intérêts vitaux (parachèvement de l'intégrité territoriale, dissuasion mesurée vis-à-vis de voisins souvent hostiles, recherche de soutiens et d'alliés au niveau international selon les défis à relever, exigences du développement économique et social, etc.). L'image de l'arbre et celle des cercles concentriques renvoient justement aux différentes configurations de la politique étrangère marocaine et de ses espaces de déploiement.

Le Maroc est encore davantage appelé à recentrer sa politique étrangère et à faire actionner sa capacité de projection dans un environnement international mouvant, dynamique, ouvert et interconnecté, mais caractérisé également par la multiplication des risques planétaires (changements climatiques, dérèglement financier, terrorisme, etc.).

Cette capacité de projection s'inscrit aujourd'hui dans un contexte de mutation où l'on assiste à une dynamique de reconfiguration de la puissance à l'échelle mondiale : émergence de nouvelles puissances, irruption de la Chine, nouvelles alliances (BRIC ou Brésil, Russie, Inde et Chine...), apparition de nouvelles instances de gouvernance mondiale (G 20), multiplication des pôles économiques régionaux (ALENA, Union européenne, ASEAN...). L'on assiste de même au phénomène de l'accélération de l'histoire, l'apparition de nouvelles menaces transnationales, etc. De nouvelles forces profondes opèrent à l'œuvre, engendrant de nouvelles relations internationales fondées sur la complexité et l'interdépendance, la mobilité et l'instantanéité, à un moment où l'espace international est devenu clos pour reprendre la formule de René-Jean DUPUY⁴.

Un nouveau système de valeurs semble s'installer dans les relations internationales actuelles, sinon en complète rupture avec les règles classiques, du moins en concurrence avec celles-ci. On a vu s'ériger des règles et une légitimité internationales qui trouvent leur source dans les droits de l'Homme, la liberté et la démocratie, que dans le principe de

⁴ In *la clôture du système international. La cité terrestre*, Presse universitaires de France, Paris, 1989.

non-intervention dans les affaires intérieures et dans toutes les règles qui donnaient une épaisseur à la souveraineté incontestable de l'Etat. Les interactions entre espace national et espace international sont de plus en plus fortes aujourd'hui qu'elles ne l'ont jamais été. Le monde connaît aussi l'irruption de nouvelles formes de mobilisation sociale et politique (*Internet*, nouveaux réseaux sociaux comme *Facebook*, etc.) ébranlant les cadres classiques de légitimation du pouvoir. Ceci crée des contraintes à tout Etat du monde.

L'insertion dans ce système international aussi complexe nécessite une ouverture vigilante et un pouvoir d'écoute exceptionnel tant vis-à-vis des signes émis par les mutations du monde que ceux que renvoient une société interne en quête de connaissance et de bien-être, bien informée et attentive aux changements et aux attentes de l'humanité dont les composantes vivent désormais la dynamique de réseaux.

Le Maroc est attentif à ces mutations qu'il a largement anticipées à travers sa quête d'un développement humain et social optimal et la construction de l'Etat de droit, selon les préférences de la société marocaine dont il a consolidé les canaux de libre expression et encouragé l'épanouissement dans une culture adossée à l'identité nationale et ouverte sur les valeurs universelles.

C'est dans ce contexte mouvant, dans ce monde de réseaux, que le Maroc renouvelle et structure sa politique étrangère, basée sur le concept de **puissance douce évolutive** à même de le propulser au rang de pays qui peuvent influencer, sinon sur la scène mondiale, tout au moins sur la scène régionale. C'est aussi dans ce contexte complexe que devra être appréciée la politique étrangère du Maroc, à la lumière du concept de compétitivité globale, tel que formulé à maintes reprises par Sa Majesté Le Roi Mohammed VI.

III. Les obstacles

Selon Steven EKOVICH « *La politique étrangère de toute nation est déterminée par les exigences internationales, ainsi que des pressions*

internes. Cependant, les exigences extérieures comme les pressions intérieures sont modelées par des structures profondes »⁵. Ce constat est aussi vrai pour la politique étrangère marocaine, laquelle subit les contraintes de l'ordre international (système international) et les pressions d'ordre interne. Les structures profondes perdurent de génération en génération (Fernand BRAUDEL). Elles opèrent comme des limites que l'action seule ne peut aplanir. La politique étrangère marocaine subit donc aussi les effets de ces structures profondes et l'on est amené à considérer, que les obstacles à la politique étrangère marocaine en générale, et à la puissance attractive en particulier, sont d'abord localisés dans les strates, dans les couches profondes de la société marocaine composite (Paul PASCON). Toute démarche visant à identifier les obstacles devrait partir de ce constat fondamental : la politique extérieure n'est que le reflet de la politique intérieure du pays, quand bien même l'environnement international, comme toute variable d'ailleurs, influe sur cette politique. Néanmoins, les nations ne réagissent pas de la même manière à cet environnement et n'y opèrent pas de la même façon. Il existe ainsi une interaction continue entre les espaces, national et international (chassé croisé). Dans une même situation, les Etats, en tant qu'acteurs rationnels, n'agissent pas de la même manière et n'adoptent pas le même comportement. C'est une évidence que les schèmes cognitifs des nations diffèrent et influent sur leurs modes de perception des relations internationales : enjeux, conflits, menaces, opportunités... C'est pour cela, qu'une partie de notre étude sera réservée aux obstacles cognitifs. Nous illustrerons cela à travers des exemples d'ordre pratique comme la question de la perception des frontières algéro-marocaines ou, de manière générale, la relation à l'Algérien ou à l'Espagnol.

En dépit des réalisations positives de la politique étrangère marocaine, celles-ci ne devraient pas occulter les **contrariétés** qu'a rencontrées la diplomatie marocaine. Des interrogations subsistent ainsi quant à l'explication de certains faits qui touchent de près l'efficacité de l'action internationale du Maroc relativement à certaines questions.

⁵ « La longue durée et la politique étrangère des États-Unis », *Géostratégiques*, n° 29, 4^{ème} trimestre, 2010, p. 91.

Toutes les interrogations qui se posent trouvent leurs explications dans des facteurs aussi bien endogènes qu'exogènes, lesquels facteurs agissent de manière combinée. Ce qui appelle une **analyse des obstacles qui ont contrarié les objectifs escomptés de la politique étrangère**. Ceci nous permettra de mieux identifier les causes de ces limites, et voir dans quelle mesure elles pourraient être imputées à des questions de mise en œuvre et/ou à des causes exogènes, sachant qu'aucun Etat n'est en mesure de maîtriser totalement les contraintes de la scène internationale. Le système international influe largement sur le comportement international de ses composantes.

Cependant, la plupart de ces considérations ne devraient pas avoir de raison d'être si l'on prend en compte les directives royales qui encadrent globalement le déploiement de la diplomatie marocaine dans toutes ses dimensions. Il reste par conséquent beaucoup de défis que le Maroc doit relever pour augmenter ses capacités de positionnement sur la scène internationale selon la perspective qu'il s'est choisi, une puissance douce appuyée, notamment, sur la tradition légaliste du pays.

Les analyses soucieuses d'évaluer les politiques étrangères nationales partent généralement d'un certain nombre de paramètres. Ceux-ci renvoient globalement à un examen du schéma de fonctionnement institutionnel commandant l'articulation des différents pouvoirs et institutions et l'appréciation de leurs interventions et de leurs influences respectives ; aux interférences de l'environnement interne sur la politique étrangère et aux conséquences qui en résultent sur les actions de politique internationale de l'Etat ; et, enfin, à l'impact de l'environnement international sur la politique étrangère d'un Etat, à travers l'ensemble de ses étapes (conception, formulation et mise en œuvre).

L'analyse de la politique étrangère marocaine part de la vision royale de son fonctionnement. Elle se propose aussi de mesurer ses obstacles et ses faiblesses par le biais de l'évaluation de l'état de réalisation des objectifs prioritaires dont elle vise la réalisation pour donner à sa puissance attractive les moyens de son optimisation. L'examen des grands dossiers

de politique étrangère est de nature à fournir des éléments d'explication en la matière.
